

Dix-neuvième dimanche du T.O. / A le 09 Août 2020

Aujourd'hui Jésus nous demande d'aller vers lui, en toute confiance. Malgré le vent, la tempête, malgré le doute et les contradictions, il nous appelle et nous tend la main. *Elie, en pèlerinage à la « montagne de Dieu », l'Horeb, n'est plus le joyeux et enthousiaste dévot que l'on pourrait imaginer. Homme de foi, certes, mais découragé jusqu'au désespoir. Célèbre et ardent prédicateur, mais dont les paroles ne rencontrent plus que le vide ou l'opposition. Un croyant traqué et courageux, mais qui fuit la colère de la reine. Homme de prière aussi, mais qui, comme Moïse, se cache dans une caverne et guette le passage de Dieu. Elie peut vider son sac et retrouver dans la solitude de la caverne le silence où Dieu parle, l'intime communion et méditation de sa Parole où le Seigneur se révèle. Ce n'est pas à travers l'orage, le tremblement de terre ou les éclairs, mais à travers une brise légère qu'il reconnaît la présence de Dieu. Sa foi le tient et il se tient à sa foi comme à un rempart.*

Jésus aussi « monta dans la montagne pour prier à l'écart », mais surtout par incompréhension : - découragé de révéler les secrets du royaume de Dieu sans être compris ! - lassé de voir les foules le suivre pour des motifs terre à terre ou des espoirs politiques ! - éprouvé de traîner les apôtres et les disciples, lourds de leur manque de foi ! Jésus brise la convivialité de la multiplication des pains en se retirant dans la montagne après avoir renvoyé les disciples et la foule qui veut faire de lui le roi d'Israël, les apôtres sont contents, ils se voient déjà ministres ou avec des responsabilités. Mais ce n'est pas ce que Jésus veut ! Il « *obligea les disciples à monter dans la barque et à le précéder sur l'autre rive, pendant qu'il reverrait les foules* »

Du coup, les rêves des apôtres disparaissent, ils se sentent trahis, incompris. Ils auraient bien voulu saluer les gens à qui ils avaient donné du pain. Ils obéissent à contre cœur ; c'est le crépuscule, l'arrivée des ténèbres, et partir sur la mer de Galilée, dans le royaume du mal, du démon, de la mort, et la nuit ; ce n'est pas vraiment la joie ! Jésus, lui, renvoie la foule, monte sur la montagne, se met en relation avec son Père, seul en sa présence. Moment de paix et d'amour partagé pour lui, dans une grande confiance. *Toute la nuit s'écoule : Jésus dans la prière, les apôtres dans la barque et dans la tempête qui a levé. Le vent est contraire. Ballottés sur l'abîme, menacés par la mort, ils ont pris les rames. La confiance disparaît, ils n'avancent pas, et peu à peu, la peur s'installe en eux.*

Vers la fin de la nuit, quand le jour commence à poindre, Jésus, soleil levant, se dirige vers eux, mais en marchant sur la mer agitée. Sa venue coïncide avec l'aube,

c'est-à-dire le retour de la lumière, symbole de la résurrection. Quand il approche de la barque, entre deux vagues, les apôtres sont tellement fatigués et apeurés qu'ils crient, ils pensent voir un fantôme. C'est la panique totale. Le Christ était dans leurs pensées mais ils ne l'ont pas reconnu ! Alors Jésus leur dit : « *Confiance, c'est moi, n'ayez pas peur.* » Pierre qui nous représente tous, fait un acte de bravoure, regarde Jésus et lui demande d'aller le rejoindre sur les eaux en furie. Il quitte le regard de Jésus et s'enfonce dans l'eau, mais la foi n'est pas à la hauteur de ses aspirations. La peur le prend et commence à couler. Pris de panique, il regarde Jésus et crie : « *Seigneur, sauve-moi ! Kyrie eleison !* » Tout en lui tendant la main, Jésus dit à Pierre : « *Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ?* » Une fois Jésus et Pierre entrent dans la barque, la sérénité revient, la tempête disparaît aussi.

Comme des enfants, il nous faut apprendre à marcher dans la vie nouvelle qui nous est offerte, en gardant les yeux fixés sur celui qui est à l'origine et au terme de notre foi, Jésus Christ. C'est lui qui assure la paix, la sérénité, la continuité de notre communauté chrétienne à travers les tempêtes de notre monde. La foi est un combat contre le doute et la peur. Tout comme chacun de nous, le chef des premières communautés chrétiennes, le premier pape, possède une foi fragile, il a peur. *Cependant lorsque Jésus est avec lui, qu'il saisit sa main, il se sent en sécurité. Dans notre monde de turbulence extrême, le Christ est là au cœur de nos tempêtes, il est source de paix.*

On voit dans cette « barque » battue par les vents un symbole de l'Église au milieu de la tempête. Aujourd'hui encore nous sommes dans la tempête : à certains moments, notre horizon s'assombrit à cause des échecs, des maladies, des deuils, des problèmes familiaux, des difficultés. Notre monde est secoué par le terrorisme, les batailles des partis politiques, les épidémies, les famines, les feux de forêts et les inondations, les faillites immobilières, les pertes d'emploi, les abus sexuels. Mais Dieu est toujours là pour nous rendre courage et nous inviter à ramer, à chanter aussi et à marcher, « *sans t'égarer, sans reculer, sans piétiner* » (Saint Augustin). « *Seigneur, au cœur de notre nuit et de nos tempêtes, tu viens chaque jour à nouveau au-devant de nous pour nous redire : confiance, c'est moi ! N'ayez pas peur ! Donne-nous de ne pas désertier l'eucharistie où tu nous donnes rendez-vous pour nous rassasier de ton affectueuse présence, ton indéfectible amitié, ta pleine lune dans l'obscurité et nous donner la force de marcher sur les eaux jusqu'à toi* »

Abbé Babaka Honoré